

## Le pas de Béton

Je m'appelle Béton. Je suis le garde du corps de la reine Bérénice. J'étais à ses côtés lorsque c'est arrivé. Que je te raconte ! La reine était très amoureuse d'Évergète son mari. C'est suffisamment rare pour que je le signale. Évergète était parti faire la guerre en Syrie. Le temps passait, Bérénice avait un mauvais pressentiment, Évergète ne reviendrait pas vivant. Alors elle a décidé de faire un sacrifice à la déesse Isis : " Déesse, ma sœur, toi qui as su redonner vie à Osiris, ton époux, sauve Évergète. Qu'il me revienne vivant et vainqueur. " Bérénice s'est emparée d'une longue lame et, mèche après mèche, elle s'est rasé la tête. Sa splendide chevelure que toutes lui enviaient, elle l'a offerte à Isis.

Quelques heures plus tard je suis retourné au temple. La chevelure avait disparu !

Je me suis précipité dans les appartements de la reine. Elle est devenue blême. Elle avait compris. Isis avait refusé son offrande, Évergète ne reviendrait pas vivant. C'était ne pas connaître la reine. À la déesse, elle a fait un nouveau sacrifice, plus grand encore, plus terrible. Que je garderai secret.

Le soir, alors qu'elle était sur le point de s'endormir, Conon, le vieil astronome, a forcé sa porte et l'a entraînée sur le balcon. Instinctivement, Bérénice a regardé le grand feu qui brûlait en haut du phare. Ah oui, j'ai oublié de te dire que j'habite Alexandrie, sur la Méditerranée, tout au nord de l'Égypte. Une ville, oh, tu ne peux pas savoir, la plus belle cité que l'on puisse imaginer, la ville d'Or, avec l'île de Pharos en avant-poste. Ses deux ports débordant de richesses et ses rues si larges que quatre chars tirés chacun par deux couples de chevaux peuvent avancer de front. Et son phare, 100 m de haut ! Et sa grande bibliothèque, sept cent mille rouleaux. Je n'en finis pas d'égrener les merveilles qu'elle recèle. Où en étais-je ? Bérénice et Conon. L'astronome a pris la main de la reine et l'a dirigée vers un petit morceau du ciel : " Reine, tes cheveux, je les ai retrouvés ! " Il a désigné sept étoiles entre les constellations de la Vierge et du Lion. Depuis cette nuit mémorable, elles se nomment les " cheveux de Bérénice ". Si tu ne me crois pas, attends la nuit et vérifie toi-même. Évergète est revenu vivant et vainqueur.

Avant d'être au service de la reine, j'ai fait beaucoup de choses. Dans ma jeunesse, j'ai participé aux jeux Olympiques, à la course de Marathon. Je ne l'ai pas gagnée, mais je suis tout de même arrivé troisième. La résistance, l'endurance, ça allait, il m'a manqué seulement un peu de vitesse. Mais ma plus grande qualité, c'est la régularité. Il faut dire que ce fut longtemps mon métier. Bématiste ! Ce mot ne te dit rien ? C'est normal, il y a beau temps que la profession a disparu, je suis le dernier des bématistes. Cela veut dire " compteur de pas ". Je peux marcher des heures et des heures en faisant le même pas, je veux dire un pas de la même longueur. C'est un véritable métier. Essaie ! Par exemple avec les carreaux du sol de ta chambre. S'il y en a. Ou bien dehors, avec les dalles des trottoirs.

Quand on a besoin de déterminer une distance importante, on fait appel à mes services. Je pars d'un endroit et je marche, on compte mes pas jusqu'à ce que j'atteigne l'arrivée. On multiplie le nombre de pas que j'ai effectués par la longueur de mon pas et on a la distance. Simple, non ? Un véritable compteur. Mon grand-père déjà était bématiste, il a accompagné Alexandre le Grand en Asie. Il déterminait la longueur des étapes des armées, ni trop longues ni trop courtes. Il serait fier de moi.

Un jour, Ératosthène, un grand ami de Bérénice - ils venaient de la même ville, Cyrène - est venu me trouver et m'a proposé de...

Ératosthène était l'un des hommes les plus célèbres d'Alexandrie. Un savant de grande envergure. Rien moins que le directeur de la grande bibliothèque dont je t'ai parlé plus haut. Mathématicien, géographe, c'est même lui qui a inventé le mot géo-graphicos : dessinateur de la Terre. Il a fait une carte dont on se souvient encore, la carte du monde habité, depuis les portes d'Hercule, Gibraltar, jusqu'au Grand Taurus, en Inde. Une grande carte rectangulaire : en largeur, latitude, en longueur, longitude. Qu'est-ce qu'il était encore : grammairien, astronome, philologue... Enfin, il savait tout, ou presque.

Sa dernière idée : mesurer la Terre. Tu as bien entendu, mesurer la Terre entière ! Et il était venu me voir pour que je l'aide, moi, Béton le bématiste ! J'étais honoré, tu peux me croire.

Que je te dise... À l'époque, pour les savants, la Terre était ronde, c'était une affaire entendue. Longtemps elle avait été plate, cylindrique même. Mais elle était ronde à présent. Tu ne peux pas savoir quelle chance nous avons. Car si elle n'avait pas été ronde, on n'aurait pas pu la mesurer.

L'idée d'Ératosthène était de mesurer un morceau de méridien, enfin, je ne rentre pas dans les détails. Ce n'est pas parce que je n'ai pas compris. Donc un morceau de méridien. Un méridien, c'est une ligne qui file nord-sud, elle passe par les pôles. Tu vois, je ne suis pas ignorant, on dit même que je suis assez subtil. Et c'était notre deuxième chance. Non pas que je sois subtil, mais que la ligne file nord-sud, une chance inespérée. Le Nil, le Nil qui fait vivre notre Égypte, le Nil au joli cours. Le Nil s'écoule du sud vers le nord, oui, tu as bien entendu. Le Nil épouse le tracé d'un méridien. C'est le seul endroit au monde qui offre cette situation rêvée, un long morceau

de méridien marqué dans le sol. La superbe idée d'Ératosthène consistait à mesurer le Nil depuis Alexandrie, au nord, jusqu'à Assouan, juste avant la première cataracte, au sud. Et comment ? C'est là que j'interviens. Ce que je vais te dire, c'est ce que j'ai fait vraiment. Je suis parti d'Alexandrie et j'ai marché le long de la rive et l'on comptait mes pas, mes pas réguliers, et chaque soir, Ératosthène, qui me suivait sur un bateau - c'était moins fatigant ! - inscrivait sur un rouleau le nombre de pas que j'avais accomplis. J'ai traversé le delta avec ses champs de papyrus, je suis passé par Memphis et j'ai longé les pyramides, Khéops, Khéphren et Mykérinos. Elles sont aussi majestueuses qu'on le dit, et j'ai vu le Sphinx endormi à leurs pieds et j'ai continué. Chaque jour je marchais, c'était mon métier, bématisse. Je m'arrêtais tout de même à midi, avec ce soleil ! Je faisais une petite sieste et je repartais jusqu'au soir. J'en ai vu, des choses magnifiques. Mais le Nil ! Le Nil, on peut dire que j'ai eu le temps de le regarder. Je connais à présent tous ses méandres. Parfois il est resserré entre deux montagnes, parfois il s'étend comme un lac. Les Égyptiens disent qu'il est un don des dieux, et ils ont raison. Le soir, au coucher du soleil, je m'asseyais, fatigué, heureux d'avoir accompli ma tâche et je regardais la boule rousse s'enfoncer dans l'eau et disparaître, mangée par le fleuve paisible. J'en ai vu, des temples, plus beaux que dans mes rêves les plus fous, Karnak, Louxor, Kom Ombo, Edfou... Mais je ne pouvais pas m'arrêter, prendre le temps de les admirer, il fallait que j'arrive avant la crue. Elle aurait effacé les rives et tout aurait été fichu, il m'aurait fallu tout recommencer. Et j'ai fini par arriver à Assouan. Ératosthène a déroulé le rouleau et a fait la somme de tous les pas que j'avais accomplis durant ma... longue marche. Souviens-toi que c'est avec mon pas qu'on a mesuré pour la première fois le tour de la Terre. Le pas de Béton ! La nuit est tombée, je me suis étendu sur la rive, satisfait de ce que je venais d'accomplir. J'étais fatigué. J'ai scruté le ciel, et entre la Vierge et le Lion, je les ai retrouvés, un, deux, trois, j'avais l'habitude de compter, quatre, mais j'étais si fatigué, cinq...

Denis Guedj

